L'hiver sur les skis de fond à Ulrichen : un métier passion

Autor(en): **Bruhin, Francine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1992)**

Heft 36

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848071

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'hiver sur les skis de fond à Ulrichen

Un métier passion

par Francine Bruhin

Pouvoir faire de sa passion un métier est ce que l'on peut se souhaiter de mieux. Helmut Imwinkelried fait partie de ces heureux qui, un jour, ont eu le choix. A 33 ans, ce skieur émérite (depuis l'âge de 15 ans, il participe à des courses de ski alpin et aujourd'hui de ski de fond) s'en revient chez lui, à Ulrichen (VS) comme chaque année depuis trois ans en hiver, pour y animer l'école de ski de fond. Pourquoi ? Parce que le ski est pour lui quelque chose de naturel, d'essentiel. Aussi loin que remonte son souvenir, il se voit les skis aux pieds. Partir en balade avec les copains. Plus tard, courir en compétition.

Photo : Francine Bruhin

Faire un métier de son hobby...

La compétition de ski alpin, voilà trois ans qu'il l'a quittée. Pour être plus "gemütlich" dit-il : "J'ai pu reprendre l'école de ski. Celui qui la dirigeait à l'époque ne pouvait plus continuer, à cause de ses problèmes de santé. Alors, cela s'est fait tout simplement. Depuis 3 ans, je viens vers le mois de décembre, jusqu'à Pâques."

M.S. : "Et les six autres mois?"

H.I. : "En été, je travaille dans un bureau de géomètre. J'ai en fait cherché un métier où je puisse être dehors le plus souvent possible. Cela me va très bien. Bien sûr, je pourrais gagner plus, en travaillant à Brigue toute l'année, mais je me dis que j'ai déjà bien de la chance de pouvoir faire ce que j'aime et d'avoir pu transformer mon hobby en travail." Le patron accepte-t-il que son employé ne soit là que six mois par an ? Apparemment oui. Pour Helmut Imwinkelried, aller travailler "en bas" (c'est-à-dire à Brigue) ressemble à un exil. Il avait dû partir déjà pour y faire son apprentissage. Car "ici", si on ne veut pas être menuisier ou charpentier, il faut descendre dans la vallée pour faire son apprentissage. "Ici", c'est Obergoms, la vallée de Conches. Pas très large, profondément encaissée dans les Alpes - le soleil ne la touche que vers 10 heures du matin, le temps où ses habitants se retrouvaient loin de tout et bloqués par les neiges n'est pas vieux. Il aura fallu la construction du tunnel de la Furka pour que Ulrichen, Obergesteln et Oberwald pour ne citer que ces villages, soient "désenclavés". Car sinon, les cols de la Furka, de Nuffenen, sont fermés et ne rouvrent que vers le mois de juin. On peut imaginer combien difficile put être la vie des habitants de vallée. Pour l'heure, ceux-ci abandonnent les ressources primitives - principalement l'élevage - pour se tourner vers le tourisme. Obergoms est encore une vallée préservée, les villages ont encore un air de village avec leurs anciennes maisons hautes et spacieuses, les raccards perchés sur leurs champignons de granit, bref, on s'y sent bien. Elle est aussi une des régions de Suisse qui a le plus développé les possibilités de ski de fond. Sa situation géographique fait qu'elle est sûre d'avoir de la neige - altitude relativement élevée (Ulrichen est à environ 1300 mètres d'altitude), protégée du vent et de trop de soleil. Helmut Imwinkelried porte les couleurs de l'Ecole Nationale Suisse de ski de fond : le bleu, les 13 étoiles valaisannes à l'épaule : il enseigne et tente de faire partager son amour pour sa vallée. Ce n'est pas toujours facile, les clients ou la neige ne sont pas toujours au rendez-vous : "Il y a trois ans, exactement lorsque j'ai repris l'école, on a attendu la neige jusqu'au mois de décembre. Et elle est arrivée pile le 24 dans la nuit. Cadeau de Noël !" Et les clients ? "C'est très variable. Il y a énormément de monde vers Noël, puis en février et en mars. J'ai parfois 6 cours dans la journée, parfois un seulement. Mais alors, j'ai du temps pour ma fille, et c'est tant mieux, parce que je peux la voir grandir, m'en occuper bien plus que si j'étais dans un bureau."

M.S. : "Qui vient prendre des cours ? Les skieurs que l'on voit sur les pistes semblent être dans l'ensemble relativement âgés ?"

H. I. : "On se dit souvent : le ski de fond, j'en ferai lorsque je serai vieux. Cela ne nécessite pas d'efforts aussi violents que le ski alpin et chacun peut aller à sa guise. C'est comme marcher, la différence est que l'on glisse avec des skis. Mais l'arrivée du skating (NDLR : ou "pas du patineur" *) a apporté un renouveau certain au ski de fond. Il y a gagné une image de performan-

ce et de rapidité - c'est ce qui attire les jeunes. Depuis 3, 4 ans, c'est véritablement un boom ! Cela a été un souffle d'air frais pour le ski de fond, qui en avait vraiment besoin".

M.S. : "Et vous, comment avez-vous appris ces techniques nouvelles ?"

H.I. : "Tout seul. Et puis, j'apprends en enseignant."

M.S. : "Comment recrutez-vous vos élèves ?"

H.I. : "Je fais un peu de publicité et j'ai des accords avec le camp de vacances Aegina à Ulrichen et avec un hôtel. Mais les élèves viennent vers moi surtout parce qu'ils me voient sur les pistes. Les gens viennent me voir pendant mon travail, et c'est comme cela que je recrute la plus grande partie de mes élèves. Lorsque je ne peux faire face tout seul, j'ai des aides, des professeurs auxiliaires. Ou bien alors, je m'arrange avec d'autres écoles de ski des villages voisins. C'est surtout vrai pour le skating : je "récupère" des élèves de toute la région."

M.S. : "Combien d'heures de cours sont-elles nécessaires ?"

H.I. : "C'est variable. Mais pour quelqu'un qui a fait auparavant du ski alpin, il faut 4 à 5 heures. Cela dépend du rythme de chacun, de sa condition physique et des exigences qu'il peut avoir."

Et l'avenir, comment le voit-il ? Il ne sait pas trop. Il a envie de continuer ainsi encore quelques années. "Après, je verrai", dit-il. Un peu soucieux quant au futur de sa vallée, il espère que le ski de fond en restera l'atout majeur. Goms a fait d'énormes efforts financiers pour mettre son patrimoine en valeur : la quarantaine de kilomètres de pistes est superbement entretenue (il y a même 4,5 km de piste éclairés la nuit pour les "accros"), les traces sont refaites chaque soir, grâce à un enneigement idéal. Pour cela, il a fallu investir en hommes et en matériel. Et pourtant, l'on s'excuse presque de vous demander de payer un forfait (5 frs. s. par jour, ou un forfait de 30 frs.s.). Helmut Imwinkelried espère, lui, que les clients continueront à apprécier l'endroit pour la beauté des promenades offertes, pour le calme, pour la gentillesse des habitants. Et dit tout bas qu'il aimerait bien que les projets de ski alpin d'Oberwald (le dernier village de la vallée avant la Furka) ne voient pas jour : la lourdeur des infrastructures, l'arrivée de spéculateurs risqueraient fort de porter un coup fatal au ski de fond. Lui rêve plutôt d'un développement en "douceur" de sa région, par crainte d'un développement immobilier anarchique, tout en reconnaissant que "l'on ne peut pas être totalement contre". Là, comme dans toutes les régions qui tirent leurs principaux revenus du tourisme, la question de l'équilibre entre préservation d'une identité et nécessité d'un développement économique se pose.

*En fait, il n'y a pas un pas, mais plusieurs : le demi-patineur, le 2/1 avec poussée des 2 bâtons sur chaque 2ème jambe, le 1/1, avec poussée des bâtons sur chaque jambe, le skating asymétrique, diagonal, etc...Vous avez mal aux muscles?

L'arrivée du skating a apporté un renouveau certain au ski de fond. Il y a gagné une image de performance et de rapidité - c'est ce qui attire les jeunes.

GOMS / OBERGOMS

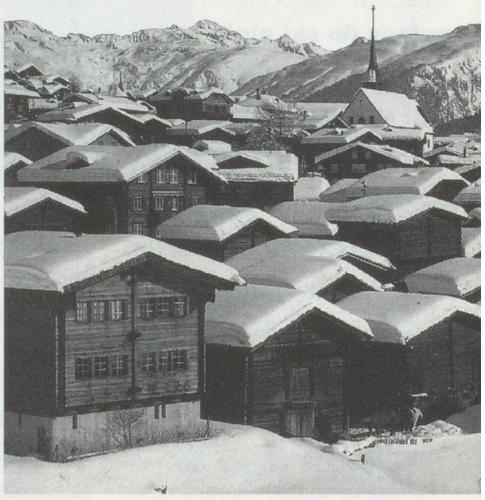
Comment y aller. En train : TGV Paris-Lausanne. Lausanne-Brig par les CFF et à Brig, prendre le petit train rouge Furka-Oberalp. Il s'arrête à tous les villages de la vallée. Le FO, comme on l'appelle, fait partie intégrante du paysage et son sifflement vous sera vite familier. Utile lorsqu'après une vingtaine de km à ski, vous avez envie de rentrer : il joue les bus. La station de Niderwald sert même de poste !

A Goms, tout est fait pour le repos et la balade, à pied ou en ski. Pour le ski alpin: 2 stations principales, Kühboden et Bellwald. Münster et Oberwald proposent aussi des pistes de descente. La neige : jusqu'à Pâques. Le ski de fond : les pistes longent ou traversent les villages. Toutes les chances, donc, pour les trouver au pied de votre hôtel.

En été : grandes randonnées, rafting, excursions sur les traces des Walser. Plusieurs campings.`

N.B. : Goms est surtout appréciable pour le calme et les splendides paysages. Ne pas y chercher la vie d'une station à la mode (les discothèques sont rares).

Hôtels. Les hôtels proposent souvent des forfaits. Les prix : se renseigner auprès de l'Office National Suisse du Tourisme (11bis, rue Scribe, 75009 Paris). Tél : 1 47.42.45. 45. Minitel : 36.15 Code Suisse. Ou bien à l'Office du Tourisme de Goms. 3985 Münster. Tél : 19 41 28 73.22.54 qui vous donnera également toutes les indications voulues pour vous inscrire aux cours de ski de fond. ■



Obergoms est la partie supérieure de la vallée (de Niederwald à Oberwald).

Avec le petit train de Furka-Oberalp à travers des paysages somptueux.